

HISTOIRES D'HOUES

Instruments aratoires centrafricains

Yves MONINO

Ethnolinguiste, L.P. 3-121 du CNRS

RÉSUMÉ

Deux parties, consacrées l'une à l'inventaire partiel d'instruments aratoires des principales populations de la République Centrafricaine, l'autre à une approche plus fine de l'outillage agricole d'une communauté gbaya, permettent de poser le problème du rapport entre les formes et les fonctions des outils : leur plus ou moins grande spécialisation technique est mise en relation avec le degré d'importance de l'agriculture dans les activités de production de chaque société. Sont présentées également des réflexions méthodologiques sur l'enquête ethnolinguistique en technologie, et sur les interprétations des discours techniques tenus par les acteurs, eu égard aux pratiques observées.

MOTS-CLÉS : Centrafrique — Discours techniques — Ethnolinguistique — Inventaire technologique — Polyvalence/spécialisation des outils — Technologie culturelle.

ABSTRACT

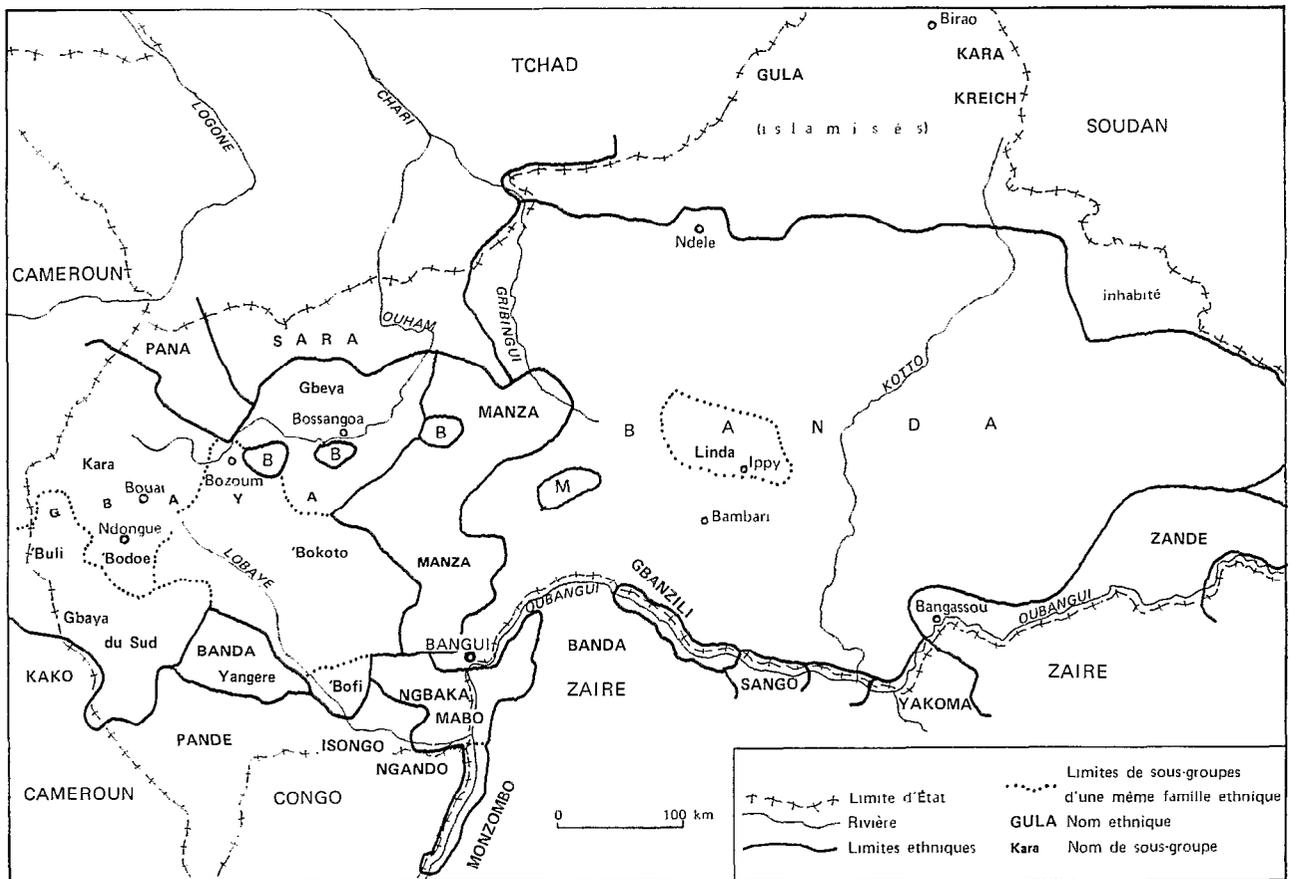
STORIES ABOUT HOES. CENTRAL AFRICAN AGRICULTURAL IMPLEMENTS

This paper contains two parts: the first is a partial inventory of agricultural implements used by the main populations of the Central African Republic, and the second gives a sharper analysis of the tilling tools used by a gbaya community, thus allowing to lay the problem of the relations between the shapes and the functions of the tools. Their higher or lower degree of specialization is connected with the position held by agriculture in the productive activities of each society. Methodological comments are made about the ethnolinguistic investigation in technology and about the interpretations of the technical speeches made by the users, in relation to observed practices.

KEY WORDS : Central African Republic — Technical Speech — Ethnolinguistics — Technological Inventory — Versatility/Specialization of tools — Cultural Technology.

A l'origine, cette étude devait s'appeler « Des houes en kit », et montrer l'originalité, dans une société lignagère pratiquant une agriculture d'appoint, d'instruments aratoires polyvalents, peu spécialisés, dont il aurait suffi de combiner les éléments différemment pour obtenir de nouveaux outils, une herminette à bois par exemple. Je fondais cette conception sur une interprétation à la lettre de discours techniques recueillis lors de missions en 1970, 1973 et 1977. Mon dernier séjour en avril 1983, consacré à approfondir ce point, m'a amené à revoir et à nuancer quelque peu les choses.

C'est pourquoi cet article, qui comprend comme prévu un inventaire purement descriptif et très incomplet d'instruments aratoires de quelques populations de la République Centrafricaine, et une étude plus exhaustive sur la nature et la place des outils agricoles au sein d'une population de l'ouest centrafricain, présente dans sa rédaction définitive quelques réflexions sur les rapports entre les pratiques techniques et les représentations que leurs acteurs s'en font. Sont ainsi abordés les problèmes méthodologiques de l'enquête ethnolinguistique (observation des faits et enregistrement de ce qui se dit des pra-



CARTE 1. — Les populations de la République Centrafricaine

tiques observées), et les problèmes de l'interprétation des discours techniques : la littéralité des énoncés, leur aspect formel, suffisent-ils à rendre compte de la réalité? Faut-il avant tout considérer les situations dans lesquelles ils fonctionnent, où ils font sens?

Ces questions, qui sont au centre de débats sur les discours techniques (cf. par exemple M.-N. CHAMOIX, 1981 : 77-80), pourront paraître bien vaines, à propos de l'établissement d'un inventaire des instruments aratoires centrafricains. Et de fait, force est de constater que pour l'Afrique centrale, l'étape préliminaire constituée par une typologie des outils agricoles n'est pas encore réalisée : on rechercherait en vain, dans nombre de travaux même récents sur l'agriculture de la région, la plus sommaire description d'une houe.

On doit cependant reconnaître, avec autant de vigueur, que la plus innocente typologie d'outils, l'inventaire « à la Prévert » le plus dépouillé, établis par le chercheur le plus scientifiquement neutre, reposent sur une conception au moins implicite du champ des techniques ainsi présentées. Donner au

lecteur la possibilité d'évaluer l'adéquation de la présentation des faits à la réalité implique une explicitation de cette conception. Il importe par là de préciser les situations et le sens des discours techniques indigènes, tout inventaire d'outils étant constitué, entre autres, à travers une enquête orale auprès des acteurs.

1. Des houes en vrac

La majorité des peuples de la République Centrafricaine vit dans un milieu de savanes boisées à galeries forestières, et sur la frange sud du pays, en forêt secondaire. Tous, à l'exception des « Gens du Fleuve » essentiellement pêcheurs (Gbanzili, 'Bulaka, Sango et Yakoma de l'Oubangui), ont un mode de vie de chasseurs-cueilleurs pratiquant une agriculture d'appoint vraisemblablement ancienne. Seuls les Pana et les Sara, à l'extrême-nord du pays, ont développé des civilisations véritablement agraires.

La documentation manquant pour le nord et l'est du pays, il ne sera question ici que des Banda, des

Ngbaka de la Lobaye, des Manza et des Gbaya (1), qui couvrent ensemble les trois quarts de la surface du pays et représentent plus des deux tiers de sa population (cf. carte 1).

Les instruments aratoires banda-linda répertoriés à Ippy par F. CLOAREC-HEISS sont les suivants :

— l'outil principal est la houe à manche coudé *ngápó*, d'environ 40 cm, dont le fer long de 24 cm et large de 18, à tranchant arrondi, est emmanché par une douille (fig. 1). *Ngápó* est concurrencée par la houe d'importation *kálèè*, à collet, et fer plus étroit ;

— la houe à manche droit, *fèngà*, de 115 cm, présente un fer étroit et plat de 20 cm de long, également à douille (fig. 2). Elle sert à creuser les trous et à déterrer les tubercules ;

— le couteau à débrousser *bàràsàyi* (ce terme est manifestement un emprunt, mais l'instrument est traditionnel) est constitué d'une lame en pointe recourbée, de 8 cm, prolongée par un long fût s'emmanchant par une soie, le tout mesurant 80 cm (fig. 3). Cet instrument est sans doute concurrencé par le sabre d'abattis d'importation (« machette » ou « coupe-coupe ») pour le débroussage et le nettoyage des champs ;

— la hache *ngòndá* est d'un type classique dans tout le pays : un fer épais, dont la soie traverse de part en part l'extrémité supérieure fortement renflée d'un manche massif (fig. 4). Elle sert à l'abattage des gros arbres lors du défrichement des champs de galerie forestière.

Le manche de tous ces outils, coudés ou non, court ou long, se nomme indifféremment *acá*, sans distinction de types, semble-t-il. On remarquera que le fer de la houe coudée est différent de celui de la houe droite : si cette dernière est autant un instrument de cueillette que d'agriculture, le fait que la première, uniquement agricole, ait un fer spécifique,

indique une certaine spécialisation qu'il serait intéressant de confronter au statut de l'agriculture chez les Banda, ce pour quoi les données font défaut.

Chez les Ngbaka Ma'bo de la Lobaye, qui cultivent bananes, maïs, manioc et ignames en milieu forestier, c'est la hache *dópó* qui est l'outil de débroussage principal, selon G. SÉVY : de même type que la hache banda, elle mesure 60 cm et pèse 2 à 3 kg. Le manche est fabriqué par l'usager à partir du bois de *Rauwolfia vomitoria* AFZ. (Apocynacée), nommé précisément *kpè-dópó*, m. à m. « manche de hache ». La soie du fer, achetée à un forgeron isongo ou dans un magasin, est chauffée au rouge et enfoncée à force. Malgré la médiocre maniabilité de cet outil, les haches européennes, trop petites et légères, ne se sont pas substituées à lui.

— Le sabre d'abattis *nzènzè*, importé, est le complément de la hache pour le débroussage. Il n'est pas précisé s'il a remplacé un autre instrument.

— La houe à manche coudé, *kóngò*, est « l'instrument agricole par excellence ». Son fer est semblable à celui de la houe coudée banda, et le manche est en bois de *Garcinia punctata* OLIV. (Guttiféracée), *bòáká*. Elle sert à désherber, à planter taros et ignames, et oblige l'usagère à se tenir courbée (fig. 5). « Assez rarement, le fer est emmanché sur un bois droit et utilisé comme pelle » (o.c., 167, note 46) : on aurait là une houe droite.

— La houe d'importation *kpòkà*, au fer plat à collet, monté sur un long manche, est exclusivement un outil d'homme, pour les plantations de caféiers, culture commerciale récente.

Au total, ces outils illustrent bien une économie « fondée d'abord sur... les activités de chasse, de pêche et de cueillette... On remarquera, si l'on excepte la houe, que cet outillage n'est que faiblement spécialisé et déborde largement le cadre des travaux agricoles » (o.c., 168). A ces remarques pertinentes,

(1) Sources utilisées :

Banda : documents inédits (liste de noms d'outils avec photos) communiqués par F. CLOAREC-HEISS, linguiste du LACITO, que je remercie ici (Ch. TISSERANT, 1953 : 209-273, ne m'a été d'aucun secours).

Ngbaka : G. SÉVY (1972 : 165-168, 402, 410), description précise et détaillée des outils.

Manza : A. M. VERGIAT (1937 : 107, 115-118, 309-312), et surtout F. GAUD (1911 : 205-206).

Gbaya : G. TESSMANN (1937 : vol. I), aperçu détaillé de l'agriculture des Gbaya de Bozoum, plus sommaire sur les outils ; allusions rapides dans F. CLOZEL (1896 : 15), E. BRUSSAUX (1908 : 91, 96), A. POUPON (1915 : 100) et H. HARTMANN (1928 : 35-36) pour les Gbaya du Sud ; dans P. VIDAL (1976 : 62-63) pour les Gbaya du Nord ; et, plus surprenant dans un ouvrage où deux chapitres sont consacrés à l'agriculture des Gbaya (G. GOSSELIN, 1972 : 119-197), quelques lignes seulement pour la technologie : description de la houe (p. 279, note 70), fabrication (208-209), appropriation sociale des outils (192). L'auteur considère d'ailleurs, p. 159, « l'outillage » comme une « information annexe » dans le cadre d'une « analyse sociologique du travail agricole »...

Enfin, le dépouillement du fonds des instruments aratoires du Département Afrique Noire du Musée de l'Homme n'a livré que quelques couteaux à débrousser, tous gbaya du Sud.

La seconde partie sur les Gbaya 'Bodoe repose sur les données que j'ai recueillies en 3 ans de séjour au village de Ndóngé Zú-Kòmbò (Dongo-Bongowen de la carte IGN au 200 000^e), lors de missions financées par le L.P. 3-121 du CNRS. R. DOKO et P. ROULON ont attiré mon attention sur quelques erreurs dans les premières enquêtes. Les déterminations botaniques sont dues à H. BREYNE et à C. HAXAIRE. Que tous soient remerciés ici.

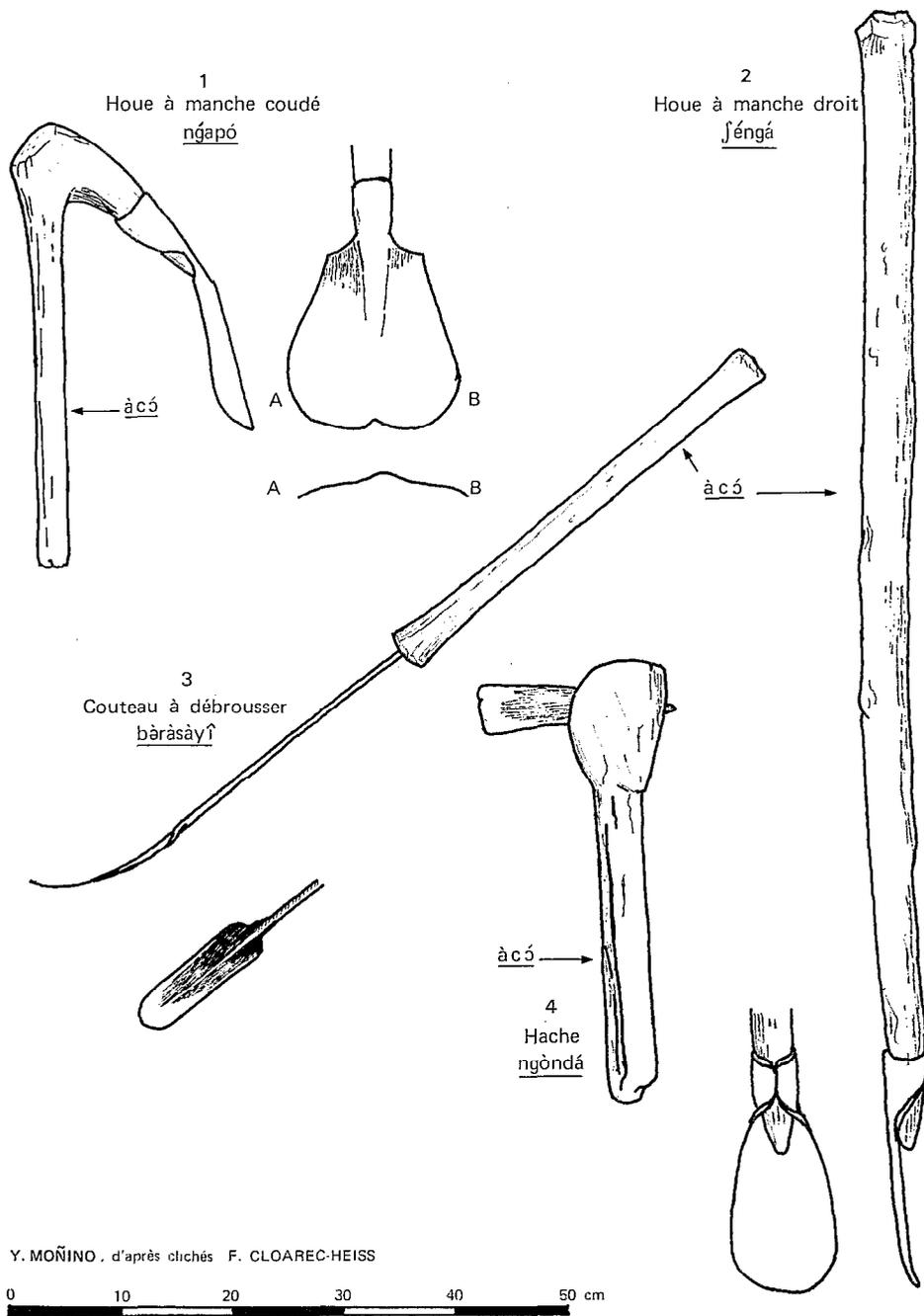


FIG. 1 à 4. — Instruments aratoires banda

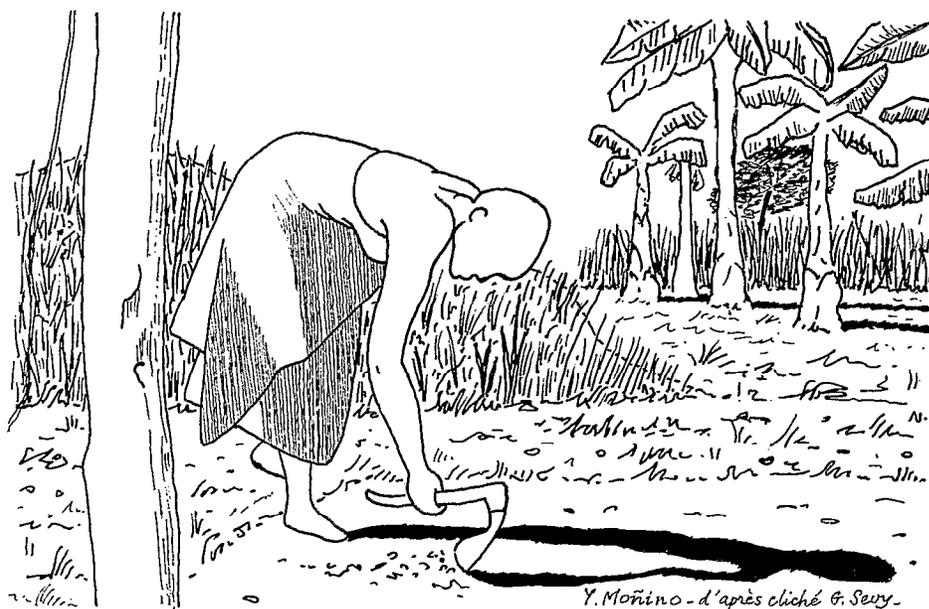


FIG. 5. — Cultivatrice ngbaka sarclant à la houe coudée Kóngò

on ajoutera qu'ici, un même fer de houe et 2 manches, l'un droit, l'autre coudé, forment deux outils différents, ce qui renforce encore le caractère polyvalent des instruments « aratoires ».

Les Manza, cultivant en savane du manioc, du mil (surtout pour l'alcool), des ignames, du sésame et des arachides, ont les outils agricoles suivants :

— la houe à manche coudé, *wàrà*, de même type que les précédentes (fig. 6). Le manche est appelé *kóngò-wàrà*, terme que l'on rapprochera du nom de la houe ngbaka. Les hommes et les femmes l'utilisent courbés, pour gratter les sols argilo-sableux, et pour sarcler ;

— deux autres types à manches fourchus (fig. 7), qui, combinés avec le même fer, donnent des houes « de délassement, pour se reposer des fatigues de la première forme » (VERGIAT, 1937 : 309) : on s'en sert accroupi, pour les mêmes usages. Souvent, les poignées sont évidées et « arrangées d'un côté en fourneau de pipe, de l'autre en tuyau d'aspiration ». Ces 3 houes portent le même nom, et les 3 formes de manche sont inscrites dans les constellations de Cassiopée et de la Grande Ourse, appelées de même *kóngò-wàrà* (o.c., 308-310). Leur position dans le ciel indique le moment des plantations ;

— la hache *kpéné-mò*, de même technologie que celles déjà vues, mais de facture particulière (fig. 8) ;

— le couteau à débrousser *kỳyā*, dont aucune description n'est malheureusement donnée ; il sert, en plus du défrichage des herbes et des arbustes, au fauchage du mil ;

— le bâton à fouir, utilisé pour creuser lors des activités de cueillette ; c'est également un plantoir à arachides et à maïs.

Au-delà de l'originalité de la houe-pipe, opposée à la houe de travail, on soulignera ici encore la souplesse des combinaisons entre un fer et divers manches. Néanmoins, l'espèce « houe » est bien ici essentiellement agricole : il ne semble pas y avoir de houe droite, dont les fonctions seraient remplies exclusivement par le bâton à fouir, instrument avant tout de cueillette. *Wàrà* serait bien dans ce cas un outil « aratoire », ce qui irait de pair avec une agriculture plus élaborée que chez les Ngbaka ou les Gbaya (zone de Bossangoa exceptée), qui ne cultivent que peu ou pas de mil, et n'ont pratiquement aucun rite agraire, contrairement aux Manza.

Les Gbaya, étroitement apparentés linguistiquement aux Manza, se subdivisent en plusieurs sous-groupes. Leur pratique de l'agriculture est très ancienne pour les ignames et le sésame, plus récente pour le manioc (plus de 200 ans au nord, moins de 100 au sud) et le mil, celui-ci n'ayant quelque importance que chez les Gbaya de Bossangoa. Il est pourtant connu depuis longtemps par tous, peut-être du fait d'échanges anciens avec les Sara du nord : le terme **dàm*, par exemple, restitué en Proto-gbaya pour « grenier » (cf. Moñino, en préparation), se retrouve en sara-ngambai du Tchad, avec cette différence que les greniers gbaya sont très sommaires, comparés à ceux des Sara. Quant aux outils servant à l'agriculture, on peut faire les remarques suivantes :

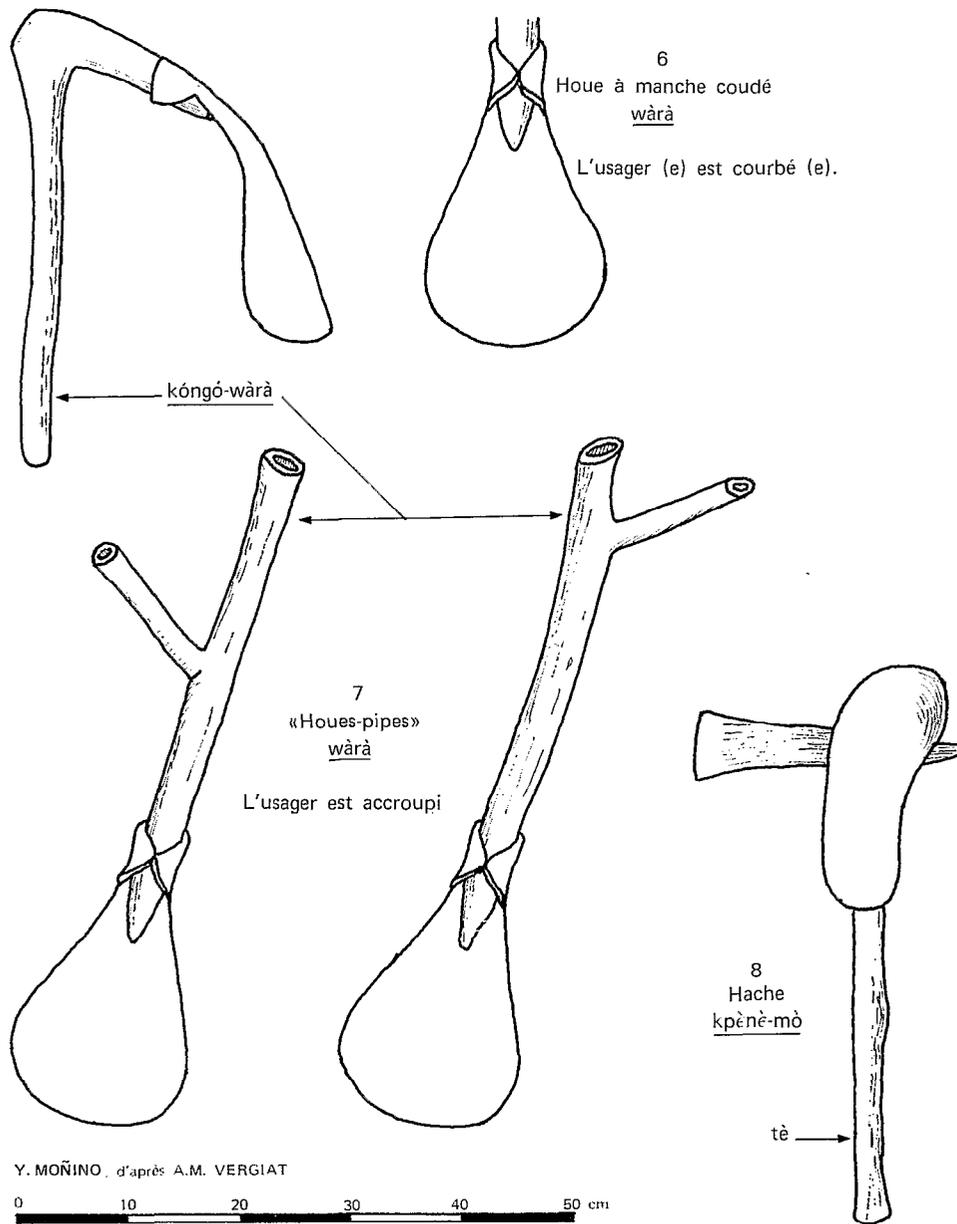


FIG. 6 à 8. — Instruments aratoires manza

— L'opposition entre houe à manche coudé, seul instrument uniquement destiné aux travaux des champs, et houe droite, est générale, mais les dénominations divergent dans le détail : *wàrà* seul désigne la houe droite en gbaya de l'ouest, la houe coudée devant être appelée *ngómbá-wàrà* (1) en gbaya-kara ou *ngj'bdssj* en gbaya du Sud. En gbaya de Bozoum

et en 'bokoto, *wàrà* seul désigne la houe coudée, *dɔrɔ-wàrà*, m. à m. « bâton-houe », étant la houe droite. De plus, les formes diffèrent sensiblement : au type classique à lame large de Bozoum (fig. 9), s'oppose le fer plus étroit des Kara (fig. 10) et des Gbaya du Sud. Dans tous les cas, ces lames se combinent avec les deux types de manche. Enfin,

(1) *Ngómbá* est le manche coudé, catégorie particulière de tè « bois ; toute espèce de manche ».

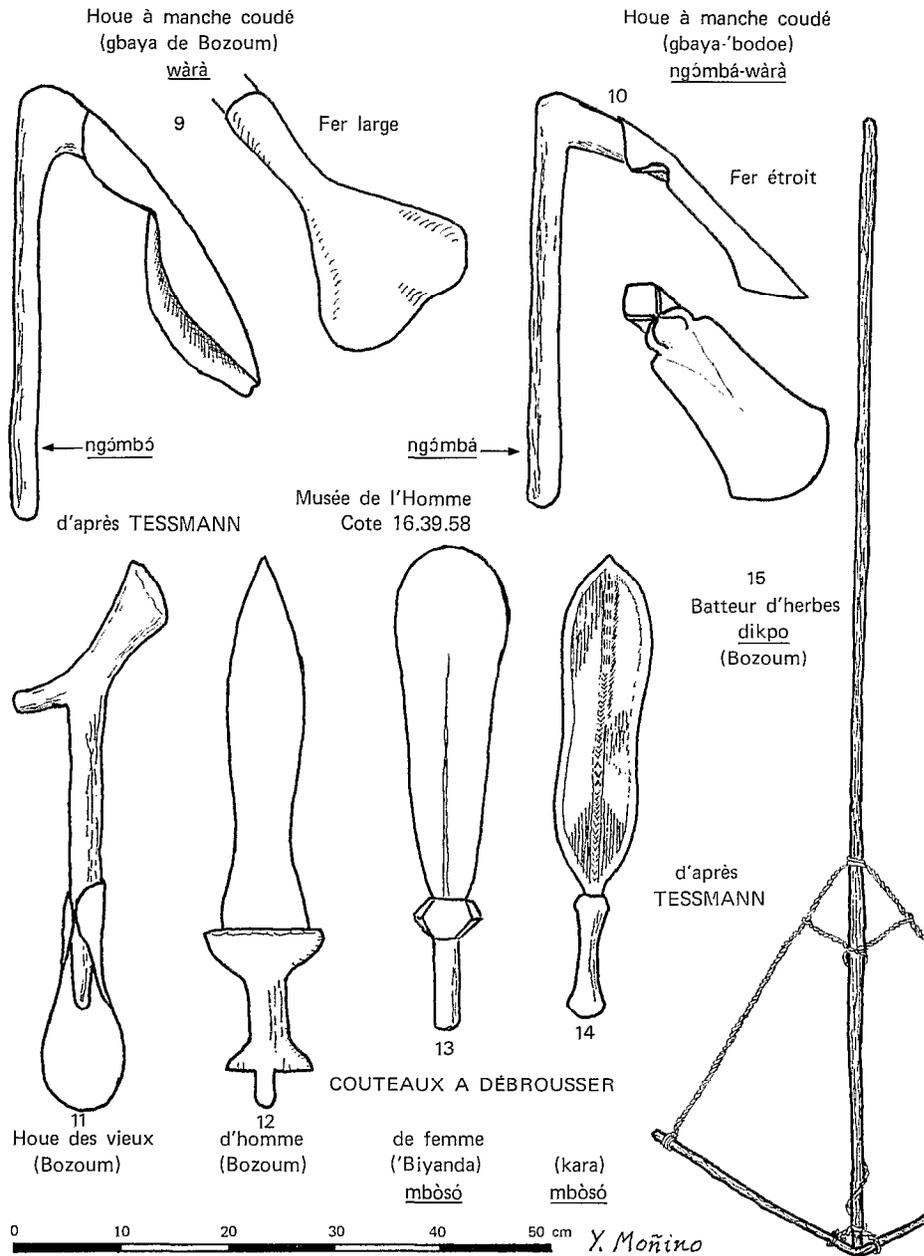


FIG. 9 à 15. — Instruments aratoires gbaya

une petite houe « des vieux », signalée par Tessmann à Bozoum, utilisée accroupi, est destinée à économiser l'effort (fig. 11).

— Le bâton à fouir *lè-sùm* (kara) ou *dòrò* (gbaya de Bozoum) est uniquement un plantoir, donc un instrument aratoire proprement dit. La houe droite, au contraire, est un outil à creuser (les terriers de petits mammifères, les trous de grillons) et à déterrer (le manioc par exemple).

— Le couteau à débrousser *mbòsò* est général, mais ses formes et ses utilisations varient selon les groupes : couteau d'homme à Bozoum (fig. 12), couteau de femme pour les 'Biyanda et les 'Buli (fig. 13), couteaux non sexués des Kara (fig. 14). La lame sert partout de fer pour la dot. Ce couteau a pratiquement disparu, remplacé par le sabre d'abattis européen, nommé *'àdá*.

— Le batteur d'herbes est attesté chez les Gbaya de Bozoum, qui le nomment *dikpo*, et les Kara (fig. 15) :

il sert à aplatir les herbes avant de débrousser, ou tout simplement à les écarter pour se frayer un chemin dans la brousse.

— Enfin, la hache pour les abattis de galerie ou de forêt est du type déjà décrit. Elle s'appelle *kpɛ* en kara, *kpɪrɪ* en bozoum et en gbeya, *kpě* ou *kpèli* en gbaya du Sud, et *kpén-mò* en 'bokoto.

De la diversité des détails et de l'unité profonde de l'outillage agricole gbaya (le cas des Gbeya est laissé de côté faute de données techniques suffisantes), on retiendra là encore un ensemble peu spécialisé, où les seuls véritables instruments aratoires seraient le bâton à fouir et la houe coudée, cette dernière étant d'ailleurs transformable en houe droite, également outil de cueillette. Je vais à présent tenter d'approfondir ces vues générales par l'analyse plus fine de l'outillage agricole *gbáyá kárá 'bòdòè* du village de Ndóngé Zú-Kòmbò (région de Bouar), du fonctionnement de cet outillage et des dires des locuteurs à ce sujet.

2. Des houes en kit?

On passera rapidement sur la hache, le sabre d'abattis (qui a totalement évincé le couteau à débrousser), sur le feu (brûlis) ou même sur le pied, qui aide au choix d'un bon terrain ou rebouche le trou où l'on a planté les graines d'arachide : ce ne sont pas là des outils essentiellement agricoles. Ces derniers sont les suivants :

LE BÂTON À FOUIR *tè-sùm* (m. à m. « bois-frapper avec force de haut en bas (1) »)

C'est un plantoir : *né mǒ gùn mǒ* « c'est l'outil pour planter », pour faire le trou destiné à recevoir les graines d'arachide, de maïs, de pois voandzou. Chacun se le fabrique en taillant préférentiellement les bois de *gbàpàk* « arbre de galerie sp. non déterminé », de *mátáguńá Olax sp.*, « Olacacée » ou de *'dònydèrè* « *Sorindeia juglandifolia* Benth., Anacardiaceae », choisis en raison de leur grande dureté.

LA HOUE DROITE ET LA HOUE COUDÉE

(a) La houe droite *wàrà* se compose d'un manche *tè-wàrà* « manche de houe », identique au *tè-sùm* pour sa forme, sa taille et le choix de ses bois, mais ne pouvant jamais être nommé **tè-sùm-wàrà*, et d'un fer *gbàg-wàrà* « os de houe ». La nature de cet instrument, telle qu'elle est énoncée par ses utilisateurs, n'est pas spécifiquement agricole : *né mǒ zǎ mò* « c'est l'outil pour creuser », creuser des trous de terriers (*zǎg kò*), et il s'agit alors d'attraper les rats

de Gambie *kpàn*, les grillons *dingó*, etc. ; ou déterrer les tubercules de manioc (*zǎg gè'dà* « creuser le manioc »). C'est donc avant tout un outil à creuser la terre, dans un but agricole ou non.

(b) La houe coudée *ngómbá-wàrà*, m. à m. « manche coudée de houe-houe », se compose d'un manche spécifique *ngómbá* (catégorie particulière de manche en général *tè*), taillé dans le bois de *gòm ngómbá*, m. à m. fend-manche coudé, « *Mallotus appositifolius* Müll. et Arg. (Euphorbiacée) », *'dònydèrè* déjà vu, *dómá* « *Piliostigma thonningii* Schum. (Césalpiniée) » ou *kó'bò* « *Strychnos spinosa* Lam. (Loganiacée) » ; et d'un fer *gbàg-wàrà* « os de houe ». Dans l'esprit des utilisateurs hommes et femmes, c'est l'instrument aratoire par définition : *né mǒ wà fǎ*, « c'est l'outil pour cultiver les champs ». Il sert à défricher et à sarcler (*gómá zǎ* « couper les herbes »), à labourer (*gómá nù* « fendre le sol »), opérations englobées dans le terme *wá* « cultiver ».

Les forgerons du village fabriquent deux types de fers de houe *bóyó-wàrà*, de même forme (fig. 16) : un grand, *gásá wàrà* « grande houe », et un plus petit *kérngé'dè*, du nom de la tourterelle vineuse. Bien que les utilisateurs affirment pouvoir composer indifféremment leurs houes droites ou coudées avec l'un ou l'autre de ces fers, l'usage montre que la presque totalité des houes droites *wàrà* présente un grand fer, tandis que les coudées en ont un petit. Les locuteurs disent d'ailleurs que la houe droite avec le grand fer est plus lourde, donc meilleure pour ce qu'elle a à accomplir, et que la houe coudée *ngómbá-wàrà* à petit fer est préférable pour moins se fatiguer. Enfin, dans le champ des relations symboliques, la houe à manche droit est un outil féminin, la sagaie étant un outil masculin (la houe coudée n'est pas marquée de ce point de vue) : il est significatif que les symboles de la division sexuelle du travail n'expriment pas un couple agricole/chasse, comme dans bien d'autres sociétés africaines.

Parallèlement à ces manches de houes, on peut noter deux formes semblables pour la herminette à bois *ngòà*, au fer spécifique plus petit et plus étroit que le petit fer de houe : la herminette coudée, au manche plus fin que *ngómbá*, destinée à tailler les mortiers, les sièges, etc., et la herminette à manche droit, pour creuser l'intérieur du tambour long. Dans les deux cas, le manche se nomme *tè-ngòà*, jamais **ngómbá-ngòà* : le terme *ngómbá* ne peut désigner qu'un manche coudé de houe, et ne peut se combiner qu'avec un fer de houe, en aucun cas de herminette. De plus, les utilisateurs de *ngòà* sont peu nombreux en regard de ceux des houes : il s'agit

(1) Le verbe *sùm* désigne divers procès : la main qui bat le soufflet de forge, à lanières, le bâton qui frappe la peau du soufflet de fonte, la sagaie qui frappe à la chasse, etc.

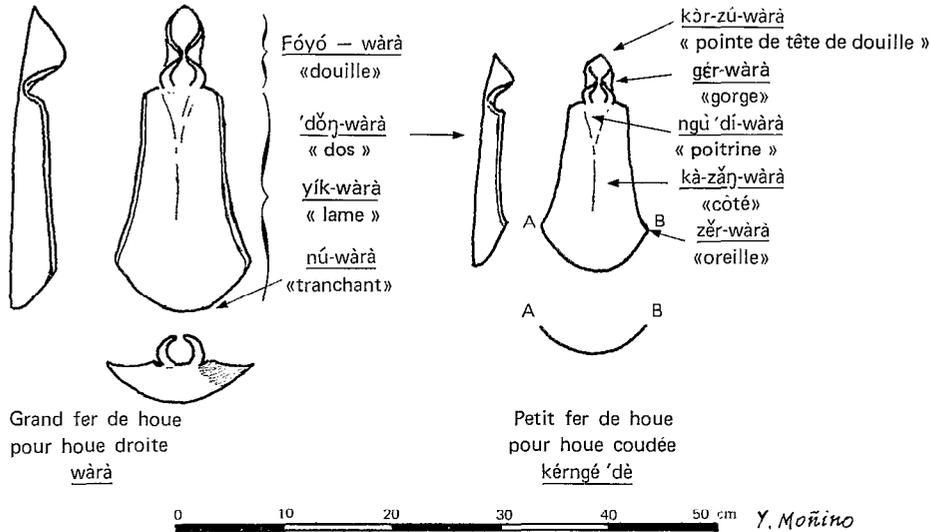


FIG. 16. — Fers de houes 'bodoë bógó-wàrà

de personnes que leur goût a poussées vers le travail du bois (il n'y a pas d'institutions ni de hiérarchies de spécialistes chez les 'Bodoë), et le parallélisme formel entre les manches de houe et de herminette s'arrête à cela. Pourtant, lors des enquêtes de 1970-73, j'avais noté des expressions telles que *ngómbá-ngà « herminette à manche coudée », *lè-sùm-ngà « herminette à manche droit (en forme de bâton à fouir) », et *lè-sùm-wàrà « houe à manche droit, en bâton à fouir », expressions dont j'avais conclu hâtivement qu'on pouvait allègrement combiner tout fer de herminette et de houe avec tout manche droit (= bâton à fouir) et coudé. J'ai constaté en 1983 l'incompatibilité absolue entre houes et herminettes, pour cause de taille et de formes de fers différentes, et l'on m'a dit alors que les expressions notées auparavant étaient incorrectes, que c'étaient des métaphores créées pour me faire bien comprendre de quel type de manche il était question. D'ailleurs, les herminettes droites et coudées étant désignées par le même terme, si l'on a besoin de préciser de laquelle on parle en dehors de toute situation concrète — circonstance bien rare dans la pratique —, on dira : mè kpóí ngómbái yú nè, mè pí lè-sùm sèné « Enlève le manche coudé [du fer de la herminette], mets-en un droit ». Mais il s'agit là d'un usage exclusivement métaphorique, d'une façon humoristique et imagée de parler. Interpréter un tel énoncé à la

lettre, c'est commettre un contresens : *lè-sùm* ne désigne proprement que le bâton à fouir, jamais le manche droit d'un outil composé ; de même, *ngómbá* est seulement le manche coudé de la houe.

Aussi la combinabilité supposée de divers éléments pouvant former des outils différents est-elle impossible entre houe et herminette, et largement théorique, bien que possible, entre houe droite et houe coudée, puisque pour ces dernières, on a le plus souvent, respectivement un petit fer et un grand fer (1). Il n'en reste pas moins qu'un bâton à fouir peut servir de manche de houe droite (il change alors de nom), et que l'on peut occasionnellement changer le manche d'un même fer. Dans ces combinaisons marginales, on mentionnera que parfois, on peut reforcer à froid un fer de houe usé (*ngúndá wàrà*) pour en faire un fer de herminette : il s'agit d'un bricolage, la procédure normale étant de forger indépendamment ces 2 types de fers.

On est donc bien amené à conclure à une certaine spécificité agricole de la houe à manche coudé *ngómbá-wàrà*, et à l'autonomie du tout que forment ses deux parties. On remarquera cependant que « l'instrument aratoire par excellence » n'est pas désigné par un terme de base simple, mais par un composé. *Wàrà* employé seul désigne d'abord la houe droite, qui est plus une pelle multi-usages qu'une houe agricole. Le composé linguistique *ngómbá-wàrà*

(1) Cette combinabilité est par contre observable pour la herminette, où j'ai souvent vu changer le type de manche. Mais nous ne sommes plus dans le domaine des instruments aratoires.

TABLEAU I
Dénominations des instruments aratoires

	Banda	Ngbaka Ma'bo	Manza	'Bokoto 'Bozoum	Gbaya du Sud	Kara 'Bodoe
Bâton à fouir	?	?	?	d̄r̄s̄	?	t̄à s̄òm
Houe droite (pelle)	f̄èngà	ḡàyò	---	d̄r̄s̄-wàrà	wàrà	wàrà
Houe coudée	ngápó	kóngò	wàrà	wàrà	nḡs̄'b̄s̄s̄	nḡs̄mbá-wàrà
Couteau à débrousser	b̄r̄às̄àyi	?	k̄ȳā	mb̄s̄ó	mb̄s̄ó	mb̄s̄ó
Sabre d'abattis d'importation	?	n̄z̄n̄z̄è	bàlakà	kp̄k̄k̄	'b̄un̄s̄	?adá
Manche (en gn1)	àc̄s̄	kp̄è	t̄è	t̄è	t̄è	t̄è
Manche coudé de houe	---	?	k̄ōnḡō = w̄ūnḡā	nḡs̄mb̄s̄	nḡs̄'b̄s̄s̄	nḡs̄mbá
Hache	nḡōndá	d̄sp̄s̄	kp̄én̄-m̄ò	kp̄ir̄i kp̄èn̄-m̄ò	kp̄è	kp̄ȳ

TABLEAU II
Nature et fonctions comparées des instruments aratoires

Populations		Banda	Ngbaka	Manza	Gbaya 'Bozoum	Gbaya Kara 'Bodoe
CREUSEP { terriers déterrers tubercules		Houe droite à fer étroit	Houe droite à fer étroit ou large	Bâton à fouir	Houe droite à fer large	Houe droite à grand fer étroit
	PLANTER	?	Houe coudée		Bâton à fouir	Bâton à fouir
CULTIVER { labourer sarcler		Houe coudée à fer large	à fer large	Houe coudée à fer large Petite houe droite "de repos" à fer large	Houe coudée à fer large Petite houe droite des vieux à fer étroit	Houe coudée à petit fer étroit
	DEFRICHER (arbres)	Hache	Hache	Hache	Hache	Hache
DEBROUSSER (arbustes, arbres)	Couteau à débrousser → Sabre d'abattis d'importation					

←—————→ indique une combinabilité effective : le même fer est commun à deux outils

←-----→ indique une combinabilité théorique, rarement attestée

reflèterait bien ici un composé technologique, un instrument second conçu comme issu de la pelle *wàrà*. Ce statut exprimerait alors celui de l'agriculture gbayá 'bodoe : ancienne et relativement élaborée (*nḡs̄mbá-wàrà* est un outil spécialisé), mais activité seconde, dans le temps et dans

l'idéologie sinon dans son importance actuelle, par rapport à la cueillette et à la chasse.

Octobre 1983

Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'ORSTOM le
3 septembre 1984

BIBLIOGRAPHIE

- BRUSSAUX (E.), 1908. — Notes sur la race baya, *Bull. et Mémoires de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 9 : 80-103.
- CHAMOIX (M.-N.), 1981. — Les savoir-faire techniques et leur appropriation sociale : le cas des Nahuas du Mexique, *L'Homme*, XXI (3) : 71-94.
- CLOZEL (F.-J.), 1896. — Les Bayas, Paris, Joseph-André, 48 p.
- GAUD (F.), 1911. — Les Mandja, Bruxelles, Albert de Wit, 574 p.
- GOSSELIN (G.), 1972. — Travail et changement social en pays gbeya, Nanterre, Université de Paris X, 360 p.
- HARTMANN (H.), 1928. — Ethnographische Studie über die Baja, *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, 59 : 1-61.
- MOÑINO (Y.) (en prép.). — Le Proto-Gbaya, Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de 20 langues oubanguiennes, 600 p.
- POUPON (A.), 1915. — Étude ethnographique des Baya de la circonscription du Mbimou, *L'Anthropologie*, Paris, Masson, XXVI : 87-144.
- SEVY (G.), 1972. — Terre ngbaka, Paris, SELAF, 410 p.
- TESSMANN (G.), 1937. — Die Baja, Ein Negerstamm in Mittleren Sudan, Stuttgart, Strecker und Schröder, 2 vol.
- TISSERANT (C.), 1953. — L'agriculture dans les savanes de l'Oubangui, *Bull. de l'Inst. des Études Centrafricaines*, Brazzaville, 6 : 209-273.
- VERGIAT (A.-M.), 1937. — Mœurs et coutumes des Mandja, Paris, Payot, 328 p.
- VIDAL (P.), 1976. — Garçons et filles : le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya-Kara, Nanterre, Université de Paris X, 384 p.